



L'AUTONOMIE ÉCONOMIQUE DES FEMMES

Un levier pour l'égalité entre les femmes et les hommes

Le cas des femmes
étuveuses de riz de Bama
au Burkina Faso

Novembre 2014



WUSC EUMC

COORDINATION DE LA RECHERCHE

Suzanne Dumouchel | Chargée de programme EFH | Uniterra

RECHERCHE ET RÉDACTION

Éric Bertrand Pasba Bangre | Volontaire Uniterra

SYNTHÈSE ET RÉVISION

Suzanne Dumouchel | Chargée de programme EFH | Uniterra

PHOTO | PAGE COUVERTURE

Éric Bertrand Pasba Bangre | Volontaire Uniterra

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	4
RÉSUMÉ	5
INTRODUCTION	6
1. DE PETITES PRODUCTRICES À ENTREPRENEURES	8
2. D'ENTREPRENEURES À ACTRICES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES	11
3. FACTEURS DE SUCCÈS, DÉFIS ET BONNES PRATIQUES	16
CONCLUSION	17

SIGLES ET ABBREVIATIONS

CECI	Centre d'étude et de coopération internationale
CIRB	Comité Interprofessionnel du riz du Burkina
EFH	Égalité femmes-hommes
EUMC	Entraide universitaire mondiale du Canada
UGERB	Union des groupements des étuveuses de riz de Bama
SONAGESS	Société nationale de gestion du stock de sécurité alimentaire

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier l'équipe du programme Uniterra¹ et les organisations partenaires, le Comité Interprofessionnel du Riz du Burkina (CIRB) et l'Union des groupements des étuveuses de riz de Bama (UGERB), ayant contribué à la réalisation de ce document.

Au Burkina Faso, Uniterra contribue à réduire la pauvreté et les inégalités sociales à travers un accompagnement actif d'organisations partenaires œuvrant au sein des secteurs du Développement économique et de la Santé/VIH/SIDA.

L'égalité entre les femmes et les hommes est une dimension transversale de tous les appuis.

.....
1. Uniterra, l'un des principaux programmes canadiens de volontariat international, mis en œuvre conjointement par le CECI et l'EUMC, se déploie sur trois continents depuis 2004. Uniterra renforce les capacités des organisations partenaires des pays en développement dans leurs initiatives de développement social et économique. Le programme favorise les échanges multidirectionnels d'expertise, de connaissances, et de savoir-faire entre partenaires du Nord et du Sud. | www.uniterra.ca

RÉSUMÉ

Au Burkina Faso, le CECI et l'EUMC ont décidé de faire du programme Uniterra une référence dynamique en matière de promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes (EFH), en s'appuyant sur le renforcement du pouvoir économique ou l'autonomisation économique des femmes (*empowerment*). Le Comité Interprofessionnel du

Riz du Burkina (CIRB), partenaire dans le cadre du programme, a choisi d'agir sur l'autonomisation économique des **étuveuses de riz de Bama**. La présente étude de cas illustre l'importance de l'autonomie économique des femmes comme levier pour l'égalité entre les femmes et les hommes.

Les *étuveuses de riz* sont des femmes qui achètent le riz paddy (riz non décortiqué) et le transforme par étuvage. L'étuvage est une technologie qui consiste en un traitement à la vapeur, c'est à dire à « pré-cuire » le riz. Ce procédé accroît nettement la qualité du riz car il permet de colmater les fissures du grain et de durcir l'amande. L'étuvage améliore également la qualité nutritionnelle (vitamines hydrosolubles et minéraux) et la qualité culinaire. Le riz étuvé cuit est plus ferme, moins collant et les pertes à la cuisson sont réduites. Ce riz est populaire car il économise du temps de cuisson et consomme moins d'énergie, ce qui est très recherché en milieu urbain et devient populaire en milieu rural.

Des volontaires ont appuyé les étuveuses de riz par une étude des contraintes au développement de l'activité, puis à travers la formation et l'accompagnement de proximité. Des stagiaires ingénieurs canadiens ont, de leur côté, mobilisé des ressources financières et leur savoir-faire pour construire un centre d'étuvage et un four.

Cet appui des volontaires a permis aux femmes étuveuses de passer d'une activité individuelle, exigeante et aux revenus aléatoires, à une activité organisée, structurée, moins pénible et rentable, faisant du centre d'étuvage la première entreprise en importance de la commune rurale de Bama. L'accroissement de leurs revenus a permis aux étuveuses de contribuer aux dépenses de leur ménage, de participer financièrement à certaines réalisations de la commune

et au niveau national. Ces actions concrètes ont amélioré significativement la perception et l'image des femmes au sein de leur famille, de la commune et au niveau national car, comme elles le disent : « *si tu n'as rien à donner, tu n'as rien à dire* ». Leurs suggestions sont de plus en plus prises en compte par leurs époux dans le cadre de la gestion de la famille et elles sont conviées aux échanges sur les principales questions de développement de la commune. Enfin, depuis 2010 les étuveuses de Bama sont associées aux concertations annuelles entre le ministre de l'Agriculture et les riziculteurs, pour la fixation du prix du riz. Elles ont reçu en 2012 la médaille de Chevalier de l'Ordre du mérite national des mains du Président du Burkina Faso.

INTRODUCTION

L'égalité entre les femmes et les hommes : un défi constant

Représentant 52% de la population du Burkina Faso, les femmes contribuent pleinement au développement² du pays. Cependant, cette participation est masquée et entravée par les stéréotypes sexistes qui confèrent aux femmes un statut d'infériorité vis-à-vis des hommes.

La prise en compte des aspects d'égalité femmes-hommes (ÉFH) dans les actions de développement au Burkina Faso traduit la détermination des autorités politiques à rendre effectifs les engagements contenus dans la *Politique nationale Genre* (PNG). Toutefois, malgré les efforts consentis, le poids des traditions, surtout en milieu rural, limite fortement l'atteinte de cette égalité. Comment alors contribuer à rendre effective l'ÉFH, en dépit des stéréotypes sexistes multiformes ? La promotion de l'autonomisation économique des femmes serait-elle un facteur déclenchant de l'ÉFH ? L'appui du programme Uniterra aux étuveuses de riz de la commune de Bama s'appuyait sur la conviction que cela était le cas.

L'autonomie économique des femmes : de quoi s'agit-il ?

L'autonomisation économique des femmes s'inscrit dans une volonté de lutte contre la pauvreté, l'exclusion et les inégalités subies par les femmes.

La pauvreté étant considérée comme l'absence de **P**ouvoir, d'**A**voir et de **S**avoir au sein de la famille, de la communauté et de la société, il y a un grand **PAS** à faire pour parvenir à l'autonomie économique.

.....
2. Le taux net d'activité économique des personnes de 15 à 64 ans est de 62,7% chez les femmes contre 87,4% chez les hommes. Le taux d'occupation de la même population s'élève à 98,3% pour les femmes contre 97% pour les hommes. Ministère de l'Économie et des Finances du Burkina Faso. Recensement général de la population et de l'habitation de 2006, Thème 12 : Situation socio-économique des femmes, 2009.

« L'autonomisation économique des femmes ou le renforcement de leur pouvoir économique comporte de nombreuses composantes. Il s'agit d'un concept large, qui englobe la réalisation de plusieurs droits et mène à une transformation des rapports de pouvoir entre les femmes et les hommes. Elle inclut la capacité des femmes à générer des ressources suffisantes, d'une manière durable, pour qu'elles puissent répondre à leurs besoins et à ceux des personnes à leur charge, assurer leur autonomie et leur épanouissement au sein de leur famille et de la communauté et avoir une capacité d'épargne pour réinvestir dans leurs activités économiques et faire face aux situations d'urgence.

L'autonomisation économique signifie également que les femmes ont la capacité de prendre des décisions concernant les bénéfices qui résultent de leurs activités économiques, ont un accès équitable aux ressources et aux opportunités économiques et exercent un contrôle équitable sur celles-ci.

Enfin, le renforcement du pouvoir économique des femmes consolide leur confiance et leur estime de soi et leur permet d'influer et de contribuer en toute égalité à la croissance économique de leur pays et de leur collectivité. »³

Le programme Uniterra a appuyé les étuveuses de Bama à travers le Comité Interprofessionnel du Riz du Burkina, dans l'objectif de permettre aux femmes de l'Union des groupements des étuveuses de riz de Bama de passer d'une activité économique de subsistance aux revenus aléatoires, à une activité économique professionnelle offrant une sécurité et une autonomie économiques aux étuveuses concernées.

Objectif et conduite de l'étude de cas

La présente étude de cas a pour objectif de démontrer que l'autonomisation économique des étuveuses de Bama participe à l'égalité femmes-hommes. L'étude montre l'évolution de la situation de ces femmes, elle identifie les changements induits par l'accroissement de leur autonomie économique et dégage quelques bonnes pratiques et facteurs qui ont facilité l'émergence de leur autonomisation économique et enfin des défis auxquels elles sont confrontées.

La démarche méthodologique a adopté une approche qualitative et interactive. L'étude de cas s'est appuyée dans un premier temps sur un travail documentaire et une collecte de données primaires qui ont permis de circonscrire la question de l'autonomisation économique. Dans un deuxième temps, la phase d'enquête approfondie a consisté en la réalisation d'une quinzaine d'entretiens individuels et quatre groupes de discussion avec : des étuveuses du centre d'étuvage de Bama; des étuveuses non adhérentes de l'Union des étuveuses; des femmes qui ne pratiquent pas l'étuvage; des époux des étuveuses; des habitants de Bama; des autorités administratives. L'observation participante a également été utilisée.

.....
3. AQOCI | www.aqoci.qc.ca/spip.php?rubrique224

1. | De petites productrices à entrepreneures

*D'une activité individuelle, exigeante, aux revenus aléatoires...
à une activité organisée, structurée, moins pénible et rentable*

CONTEXTE DE L'INTERVENTION

Dans le contexte de la crise alimentaire et économique mondiale de 2008, les principaux intervenants de la filière riz au Burkina Faso ont pris conscience de la nécessité de la relance de cette filière, qui participe à la mise en place d'une stratégie de sécurité alimentaire. En effet, l'adoption du Programme d'ajustement structurel par le gouvernement, dans les années 1990, a engendré une turbulence dans la politique alimentaire du pays. L'État s'est « retiré » de la filière riz (importation, transformation, préfinancement des intrants, réduction des encadreurs techniques rizicoles, etc.), invitant le secteur privé à s'y investir. Si les opérateurs privés ne se sont pas

intéressés à des secteurs comme la transformation, ils se sont par contre rués sur l'importation de riz, ce qui a fini par provoquer une mévente du paddy (riz non décortiqué), ébranlant ainsi tout le système de production et l'autosuffisance alimentaire visée par les politiques.

Des étuveuses, dont l'activité était méconnue, se sont alors engagées à acheter toute la production du paddy de certaines coopératives de producteurs, par petites quantités à la fois, pour la transformer et la revendre en riz étuvé et riz blanc dans les marchés locaux et régionaux.

ACCOMPAGNEMENT DES VOLONTAIRES DU PROGRAMME UNITERRA

C'est dans ce contexte que le CIRB a fait appel au programme Uniterra afin de l'aider à trouver une solution à la mévente du paddy qui, en 2006, restait dans les magasins des producteurs rizicoles pour la deuxième année consécutive. Parmi les enjeux retenus par le CIRB pour l'appui d'Uniterra, on peut citer : i) les revenus à la fois faibles et peu diversifiés des populations rurales, en particulier des femmes ; ii) l'exploitation des ressources naturelles sans prendre en compte la préservation et la conservation de l'environnement pour les besoins des générations futures.

Afin d'orienter le type d'appui à apporter, une étude diagnostique a été réalisée par un volontaire en 2006. Celle-ci a révélé qu'une structuration et un accompagnement des étuveuses leur permettraient d'accroître considérablement leur activité et par conséquent, d'acheter toute la production de riz paddy des coopératives.

Entre 2006 et 2013, **22 volontaires et stagiaires d'Uniterra** à travers divers mandats en organisation, gestion, ingénierie, recherche développement, marketing, communication, commercialisation, planification stratégique, etc., ont accompagné les étuveuses de Bama.

L'appui a d'abord porté sur l'organisation des étuveuses en groupements et la mise en place d'une union de neuf groupements dénommée Union des Groupements d'Étuveuses de Riz de Bama (UGERB). Ensuite Uniterra a appuyé la construction d'un centre d'étuvage et d'un four à balles de riz⁴, avec la participation active de six stagiaires canadiens du Groupe de collaboration internationale en ingénierie de l'Université de Sherbrooke (GCIUS). D'une superficie de 2 700 m², le centre est composé de magasins, d'une salle de décorticage et d'une boutique de vente. L'accompagnement rapproché des volontaires a permis le démarrage effectif des activités du centre en 2009. Par la suite, les volontaires ont appuyé le développement d'outils en vue du démarrage et de la gestion des activités du centre. Dans ce cadre, ils ont réalisé des formations théoriques et surtout pratiques au profit des membres de l'UGERB.

.....
4. Le four à balles de riz a été développé par les stagiaires en ingénierie. Il utilise l'écorce de riz comme source d'énergie ce qui le rend moins nuisible à l'environnement que la technique traditionnelle d'utilisation du bois

SITUATION DES ÉTUVEUSES DE RIZ AVANT L'APPUI DES VOLONTAIRES DU PROGRAMME UNITERRA

Au niveau de Bama, les femmes qui pratiquaient l'étuvage étaient confrontées à plusieurs difficultés organisationnelles et financières:

Elles pratiquaient l'étuvage individuellement à domicile, sans équipements ni outils de gestion;

L'étuvage du riz paddy au sein des familles ne respectait pas les conditions minimales d'hygiène et les normes de qualité;

La concurrence féroce entre étuveuses engendrait constamment des méventes et des pertes importantes;

Les revenus étaient très faibles et aléatoires;

Les femmes n'avaient pas accès au crédit;

L'utilisation exclusive du bois de chauffe pour les opérations d'étuvage augmentait les charges de fonctionnement, ne favorisait pas la préservation de l'environnement et rendait très pénible le travail des femmes qui allaient chercher le bois à pied en brousse, à une distance de plus de 10 km;

Les étuveuses arrivaient à peine à couvrir leurs charges et ne participaient pas aux dépenses de leur famille;

Les étuveuses étaient quasi-absentes des prises de décisions au sein de leur famille, au niveau de la commune et au niveau national.



Le centre d'étuvage Danièle Desjardins, en mémoire de la mère d'un volontaire, décédée pendant que ce dernier participait à la construction du centre.

SITUATION DES ÉTUVEUSES DE RIZ APRÈS L'APPUI DU PROGRAMME UNITERRA

En 2013, les étuveuses de Bama cumulent des avancées remarquables, elles :

ont acquis des infrastructures et équipements

Un centre d'étuvage a été construit pour l'Union. Des aires de séchage et des équipements comme des vanneuses, trieuses, etc. améliorent la qualité du riz étuvé et du riz blanc, ainsi que le respect des normes de qualité.

ont développé des pratiques qui préservent l'environnement et sont moins pénibles

L'utilisation de la balle de riz comme source d'énergie en remplacement du bois permet de préserver cette ressource et récupère les déchets du riz. Cette pratique réduit aussi la pénibilité du travail (ramassage du bois) et les dépenses d'approvisionnement en bois de chauffe.

ont acquis des compétences

En comptabilité, planification, gestion, organisation du travail, gestion participative, marketing, commercialisation et négociation de contrats avec les clients, gestion de projets et mobilisation des ressources, évaluation communautaire, communication, économie sociale solidaire, qualité du produit, etc.

se sont organisées et regroupées en une entreprise

621 étuveuses se sont organisées en neuf groupements, qui à leur tour forment l'Union des groupements des étuveuses de riz de Bama, l'UGERB.

Comme l'*union fait la force*, l'UGERB négocie et signe des contrats de vente fermes avec des commerçants grossistes ou l'État (SONAGESS*). Les revenus liés aux contrats institutionnels sont prévisibles, avec environ 300 tonnes par campagne rizicole, soit 600 tonnes par an. Toutes les ventes se font au centre d'étuvage de l'UGERB.

Ainsi regroupées, elles ont acquis un pouvoir d'achat : elles achètent *toute* la production de la plaine de Bama, et mieux, le riz paddy des plaines environnantes et même du Sourou, à plus de 280 km de Bama.

ont accru leurs bénéfices

La marge bénéficiaire minimale par tonne a triplé entre 2009 et 2012.

et ont accès au crédit

Les étuveuses ont accès au crédit, à la fois pour l'Union et individuellement.

* Société nationale de gestion du stock de sécurité alimentaire

2. | D'entrepreneures à actrices économiques et sociales

**L'entrepreneuriat féminin collectif constitue
un terrain d'exercice du pouvoir
une source de revenus et d'épargne
une opportunité d'apprentissages multiples
un grand Pouvoir Avoir Savoir pour les femmes
Individuellement et collectivement**

L'organisation des femmes en groupements et union, l'acquisition de compétences, d'équipements et d'infrastructures, et l'accroissement des revenus qui en a résulté, ont permis aux étuveuses, individuellement et collectivement, d'acquérir une autonomie économique et financière. Celle-ci a eu des retombées positives pour la famille et a contribué à une amélioration du statut des étuveuses au sein du ménage et

dans la communauté. De « femmes assistées et passives » elles sont devenues des actrices économiques et sociales respectées à la fois au sein de la commune et au niveau national. Autrefois exclues des différentes instances du département, leurs succès d'entrepreneures et leur solidarité envers la commune et au-delà, leur ont conféré une certaine notoriété et ont contribué à leur estime de soi.

« Avant, on faisait l'étuvage, mais il n'y avait pas la qualité et on faisait des pertes. Maintenant, il y a la qualité et le riz se vend sans difficulté. Grâce à l'étuvage, on a fait beaucoup de choses, la scolarité de nos enfants, la santé, le foyer, tout s'est amélioré, même dans la commune. Quand il y a un besoin, on nous demande un appui financier, les collègues d'enseignement, les personnes handicapées, la mairie, tout le monde nous sollicite. Voilà pourquoi on est connu. On ne peut pas parler de Bama sans parler de nous parce qu'on a sauvé la filière riz, en rachetant toute la production de paddy de la coopérative de Bama, quand personne n'en voulait » — **EXTRAIT D'ENTRETIEN.**

CONTRIBUTION AU BIEN-ÊTRE DE LA FAMILLE

Les étuveuses affirment que l'accroissement de leurs revenus leur permet de contribuer aux dépenses et à la gestion de leur famille. Elles racontent qu'elles arrivaient à peine à subvenir à leurs besoins lorsqu'elles travaillaient individuellement et isolément chez elles. Elles ne possédaient alors que quelques sacs de riz, provenant des exploitations de leurs époux, qu'elles revendaient sur la place publique afin de nourrir la famille.

Les étuveuses disent qu'elles n'attendent plus forcément l'avis de leur mari pour assurer certaines dépenses familiales comme l'achat de

vivres, de condiments et de vêtements, la prise en charge médicale ou la scolarisation des enfants, pour la simple raison qu'elles sont en mesure de le faire. Elles notent ainsi leur apport au bien-être de la famille : l'amélioration de la qualité des rations alimentaires, de meilleures conditions de scolarisation des enfants qui prennent le petit déjeuner à la maison ou à l'école car elles peuvent le payer; de meilleurs soins de santé pour les enfants car elles ont les moyens de les amener au centre de santé ou à l'hôpital. Les femmes peuvent également acquérir des biens comme des téléphones portables, des bicyclettes, des motocyclettes.

SCOLARISATION DES FILLES ET ALPHABÉTISATION DES FEMMES

Aujourd'hui, les étuveuses comprennent mieux *l'intérêt de l'école* car elles constatent que ce sont les femmes qui savent lire et écrire en français qui sont invitées aux grandes réunions à Bobo Dioulasso ou dans la capitale. Ainsi, nombreuses d'entre elles « se saignent » pour payer les études de leurs filles au cycle secondaire du lycée. Habituellement, en cas de contraintes financières, les hommes choisissent de payer ce cycle d'étude

pour les garçons au détriment des filles. L'autonomie économique acquise par les étuveuses aura donc des répercussions positives sur leurs filles. Par ailleurs, le centre d'étuvage réserve un espace comme centre d'alphabétisation pour les étuveuses; plusieurs dizaines d'entre elles paient les services d'un enseignant pour un encadrement quotidien.

AMÉLIORATION DU STATUT DES FEMMES AU SEIN DU MÉNAGE

Les femmes attestent que leur situation conjugale a connu une amélioration. Elles sont de plus en plus consultées et écoutées par les époux. Les responsabilités de la femme et de l'homme dans le ménage, aussi distinctes soient-elles, connaissent des changements. Les relations, autrefois marquées par la soumission inconditionnelle de la femme à l'homme, se transforment. Certains ménages fonctionnent sur la base d'une concertation bilatérale, même

s'il faut reconnaître qu'elle profite surtout à l'homme. Dans certains ménages, le budget familial s'élabore sur des principes de négociation entre époux et épouse et parfois la femme exerce un contrôle sur des aspects auparavant réservés à l'homme. Le pouvoir de décision évolue positivement au profit de la femme, mais reste encore loin de l'égalité qui demeure un objectif à atteindre.

INVESTISSEMENT DANS DE NOUVELLES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES

La rentabilité de l'étuvage a permis aux femmes d'épargner, en plus de contribuer aux dépenses familiales. Dans certains cas elles peuvent ainsi investir dans d'autres activités génératrices de

revenus. Certaines d'entre elles pratiquent individuellement ou en association avec leur époux l'élevage de volailles ou de petits ruminants, tandis que d'autres préfèrent le petit commerce.



Une ambiance plus joyeuse au sein de ces deux familles d'étuveuses, de génération différente.



Boutique de pagnes à Bama

Ramata est membre du groupement n°2.

Elle et son mari pratiquent l'élevage de moutons, de chèvres et de bœufs. Elle a aidé son époux dans l'achat de bétail à hauteur de 200 000 FCFA. Sa coépouse s'occupe de la gestion de la ferme dont elle tire des bénéfices avec la vente du lait et des animaux.

Kalizéta est membre de groupement n°7.

Elle a ouvert une boutique de produits cosmétiques, vêtements pour femmes et chaussures. Elle affirme avoir prospecté l'environnement avant de se mettre au commerce. Elle a investi 180 000 FCFA qui provient essentiellement des bénéfices de l'étuvage.

CONTRIBUTION AU DÉVELOPPEMENT DE LA COMMUNE

Si autrefois les étuveuses étaient mises à l'écart des affaires courantes concernant la gestion de la commune, aujourd'hui elles sont totalement impliquées en raison de leur forte contribution au développement de Bama. Elles reçoivent deux invitations à chaque cérémonie officielle et sont également invitées par le Maire à participer aux échanges sur les projets de développement de la commune.

Pourquoi sont-elles associées maintenant ?

La Vallée du Kou (ou Bama) est le premier grand périmètre (1200 ha) aménagé par Taiwan⁵ en 1969, avec l'installation de paysans de 29 ethnies

.....
5. L'aménagement du périmètre a débuté en 1969 et s'est poursuivi avec des travaux d'extension jusqu'en 1974 par la Coopération Taiwanaise. Celle-ci a été remplacée par celle de la République Populaire de Chine qui a poursuivi les travaux d'aménagement jusqu'en 1976. De 1980 à 1989, les Pays-Bas sont intervenus par une réhabilitation complète du réseau hydraulique.

venues de tous les coins du Burkina Faso, pour cultiver le riz. Ainsi, à Bama si le riz va mal, tout le département va mal. Et quand tout allait de travers, ce sont les étuveuses qui ont racheté le paddy, contribuant ainsi à « sauver la filière et les producteurs de riz ». Tout le monde se rappelle de cela à Bama et c'est avec fierté que les femmes racontent cette histoire à qui veut l'entendre.

Considérée comme la 1^{er} entreprise en importance de Bama, le centre d'étuvage génère des ressources économiques croissantes depuis sa création et emploie plus d'une dizaine de personnes, temporairement ou à temps plein. Les étuveuses sont donc régulièrement sollicitées et contribuent financièrement et / ou matériellement, à travers leur Union, à des dépenses de la commune. Elles ont aussi contribué à des causes en dehors de leur commune. Ces gestes de solidarité leur offrent une visibilité.

Depuis 2009 les étuveuses de riz de Bama ont apporté une contribution financière à :

- la réparation d'un corbillard
- l'orphelinat
- la réfection d'un pont
- la gendarmerie de Bama
- la Coupe du Maire
- l'octroi de vivres à la maison d'arrêt et de correction de Bobo Dioulasso
- l'appui aux sinistrés de l'inondation de Ouagadougou en septembre 2009

UNE RÉFÉRENCE AU NIVEAU NATIONAL

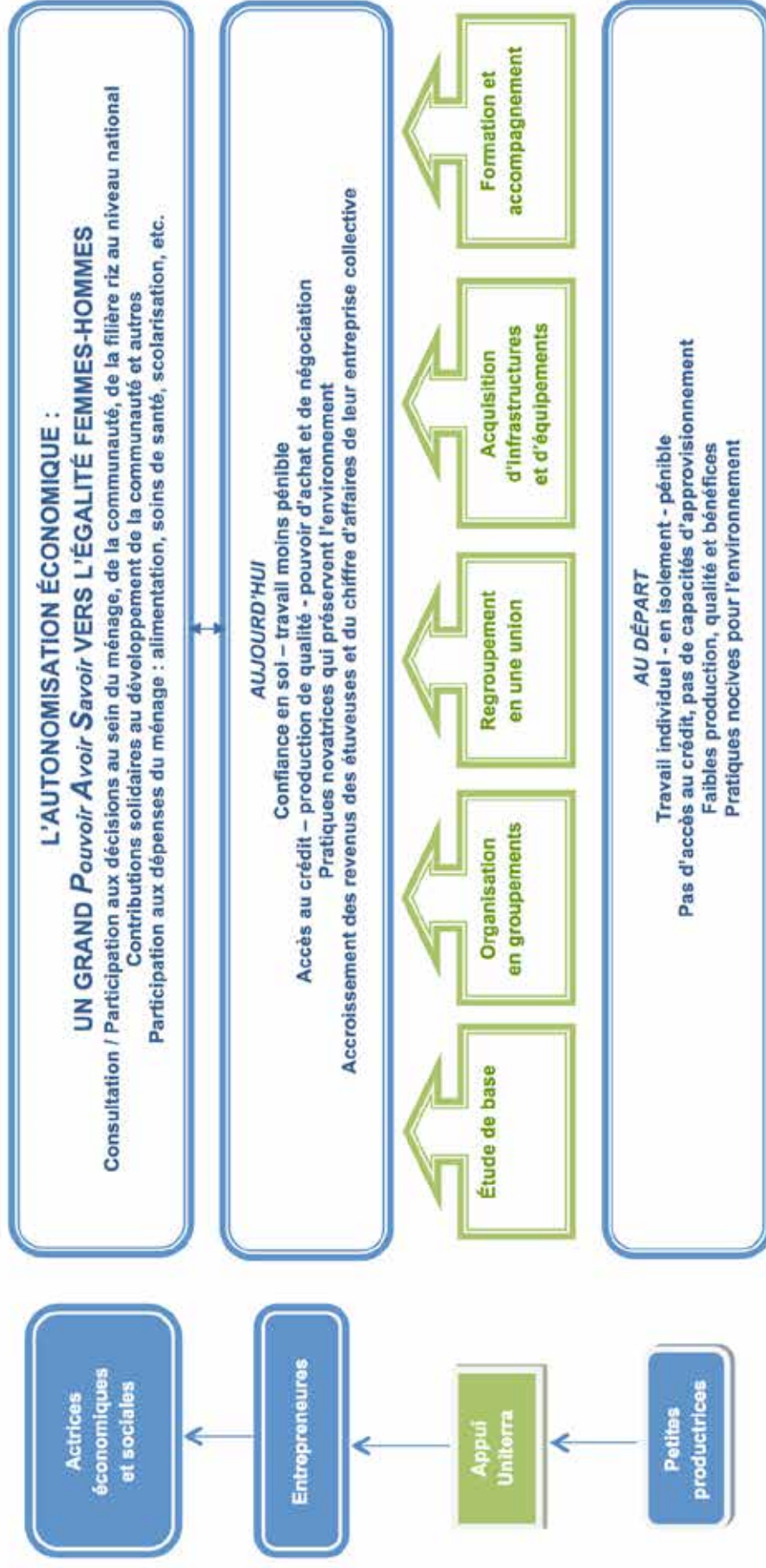
Les étuveuses font la fierté de Bama, leur centre d'étuvage est un point de référence dans la filière riz au Burkina Faso. Les étuveuses sont invitées par le ministre de l'Agriculture de l'Hydraulique et des Ressources halieutiques aux négociations annuelles pour la fixation du prix du riz. Le centre accueille de nombreuses structures nationales et étrangères venues s'inspirer de leur expérience (Ghana, Bénin, Niger, Guinée, etc.) et des missions du ministère de l'Environnement pour montrer le *four à balles de riz*, considéré comme une expérience réussie de protection de l'environnement par des paysannes. Plus d'une dizaine d'émissions et de reportages

de la télévision, de radios et de la presse écrite ont été réalisés au centre d'étuvage de Bama.

La grande fierté des étuveuses et de la commune vient aussi du fait que les talents et performances de l'UGERB ont été reconnus par la nation, qui lui a décerné la médaille de « Chevalier de l'Ordre du mérite national ». Le Président du pays a remis ladite médaille à la Présidente de l'UGERB, Mariam Sawadogo, le 20 avril 2012.

Le schéma de la page suivante tente de résumer la contribution de l'autonomie économique à l'égalité entre les femmes et les hommes.

INTERACTION ENTRE L'AUTONOMISATION ÉCONOMIQUE ET L'ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES



3. | Facteurs de succès, défis et bonnes pratiques

BONNES PRATIQUES

L'étude de base a permis de bien cerner et comprendre les problèmes majeurs qu'étaient l'isolement et le manque d'organisation des étuveuses, et de proposer des solutions locales et adaptées.

La bonne gouvernance, caractérisée notamment par la tenue d'une assemblée générale à la fin de chaque campagne (aux six mois), maintient la vivacité et la confiance des membres. Le bureau de l'Union y rend compte des activités et résultats financiers et l'assemblée décide démocratiquement de l'utilisation des bénéfices : fonds de roulement, répartition entre les

membres, investissement/achat d'équipements, etc. En outre les décisions prises sont exécutées. Ces pratiques peuvent sembler aller de soi mais ne sont malheureusement pas toujours appliquées. Or on en constate les bienfaits.

Le four à balle de riz comme source d'énergie pour l'étuvage. Cette pratique qui recycle l'écorce du riz en source d'énergie comporte de nouveaux avantages. Elle préserve l'environnement en évitant d'utiliser le bois, elle est moins exigeante pour les femmes et elle réduit les déchets du riz.

FACTEURS DE SUCCÈS

La construction du centre d'étuvage a été un atout car il a convaincu les femmes, même les plus sceptiques, du sérieux du projet qui respecte ses engagements.

Le renforcement des capacités des étuveuses par la formation pratique et un accompagnement rapproché de la part des volontaires, en particulier auprès des premières responsables du projet a été déterminant pour démarrer sur des bases solides.

L'engagement des premières responsables (le bureau de l'Union) dès le début du projet a

constitué un moteur de mobilisation des étuveuses. La forte implication de la présidente qui passe plus de 10 heures par jour, 7 jours sur 7 au centre est inspirante.

L'engagement des membres de la coopérative des producteurs aux côtés des étuveuses est à la fois solidarité et complicité entre les producteurs (hommes) et les étuveuses (qui sont leurs épouses). Alors que la coopérative des producteurs peut vendre le paddy aux transformateurs qui paient comptant, elle vend plutôt à crédit et au même montant aux étuveuses.

DÉFIS À RELEVER

La bonne gestion de la croissance. Le succès des étuveuses est tel que la croissance devient un défi à divers égards. L'Union est sollicitée pour accroître son *membership*, ce qui pourrait être intéressant si elle élargit son marché, mais actuellement cela a un impact sur les revenus individuels et sur la rentabilité de l'Union. Ensuite, les étuveuses ont rencontré des obstacles au niveau des transformateurs du CIRB où certains les considèrent comme des concurrentes sérieuses au niveau de l'approvisionnement en paddy. L'Union doit donc renforcer ses assises de « grande entreprise » et se doter d'un personnel qualifié pour la gestion du centre, car avec un chiffre d'affaires annuel de 350 millions francs CFA (754 000 \$ CAD) et des concurrents

importants, le centre doit avoir une gestion stratégique et professionnelle.

La diversification de la clientèle. Bien que le marché de l'État, qui achète 80% du riz de l'Union, soit fort intéressant, les étuveuses veulent diversifier leur marché car la dépendance à un seul gros client est risquée.

L'amélioration de la qualité permettrait à l'Union d'accéder à des marchés exigeants, mais plus rémunérateurs, comme ceux des supérettes et des supers marchés.

PERSPECTIVES

Les étuveuses projettent une **décentralisation** de la production pour des raisons techniques. En effet, le centre est devenu très exiguë et il est souhaitable que certaines opérations comme le vannage, le séchage et l'étuvage se fassent dans les groupements au sein des quartiers. Le

centre se réserverait les opérations de triage, décorticage et conditionnement. Cette décentralisation contribuerait à désengorger le centre et à accroître considérablement la production du riz étuvé.

CONCLUSION

Les étuveuses de Bama influencent de plus en plus les décisions au sein de leur famille et de la communauté et ont augmenté considérablement leur visibilité au niveau national, comme en témoigne la médaille qui leur a été décernée par le Président du Faso, pour leur contribution au développement économique et social de la nation.

La réduction des inégalités entre les femmes et les hommes, dans le cadre de l'expérience à l'étude, a été possible grâce à l'accroissement des revenus des femmes et à leur contribution financière croissante au triple niveau familial, communal et national. En ce début de troisième millénaire, les relations sociales sont plus que

jamais marquées par des clivages liés au pouvoir économique et financier. Les femmes déjà largement marginalisées le seront encore davantage si elles ne peuvent participer comme actrices de taille dans la sphère économique, qui leur offre par ailleurs un levier pour améliorer leur statut social. En effet, les étuveuses de Bama ont amélioré significativement leur statut social grâce à l'accroissement de leur pouvoir économique et financier, basé sur l'entrepreneuriat collectif. Leur solidarité agissante envers la communauté y a aussi contribué. Au Burkina Faso, le programme Uniterra peut gagner le pari de l'égalité femmes-hommes en misant sur la promotion des droits économiques des femmes.

**L'autonomie économique des femmes
un grand Pouvoir Avoir Savoir
pour les femmes
qui en font aussi profiter leurs familles
et la communauté**